

Première synthèse du Comité sur le financement des universités de la FQPPU,

***Investir dans le corps professoral appelle à une réorientation
des priorités budgétaires des universités québécoises
en faveur de l'embauche de professeures et professeurs***

Montréal, 24 avril 2008 - Devant l'absence de données claires, complètes et crédibles susceptibles d'éclairer les décisions gouvernementales en matière de financement universitaire, la FQPPU décidait à l'automne 2006 d'entreprendre de constituer, avec son Comité sur le financement des universités (CFU), un portrait de la situation budgétaire des établissements universitaires au Québec.

Elle recueille auprès du MELS, de la Commission parlementaire de l'éducation (2006-2007) et de la CREPUQ les données vérifiées qui lui permettent de produire un premier état des lieux du financement des universités québécoises. Cette synthèse met l'accent sur trois constats principaux.

- La dérive gestionnaire qui se traduit par une augmentation de la part relative de la masse salariale dédiée au personnel de direction et de gérance des universités;
- La préférence accordée à certains secteurs lors des réinvestissements de 2006 et 2008 et les conséquences sur les budgets des universités;
- La concurrence accrue entre les établissements universitaires dans le contexte où la seule issue possible pour augmenter leurs budgets de fonctionnement est la course aux « clientèles » qui s'inscrivent dans les secteurs les plus « rentables ».

Les premières analyses montrent qu'en dépit du réinvestissement en cours depuis les années 2000 et principalement ceux du MELS de 2006 et 2008, le corps professoral demeure le parent pauvre. Une forte hausse des effectifs étudiants, principalement aux deuxième et troisième cycles, n'a pas eu l'effet attendu d'une augmentation significative du corps professoral. Ce n'est que 12 ans après le pic de 1994 qu'on atteint à nouveau les 9 000 professeures et professeurs dans le réseau universitaire québécois. Or si l'on respectait la norme généralement reconnue de 18,5 étudiants par prof, ce sont 1000 nouveaux professeurs et professeures qu'il faudrait embaucher.

Les universités choisissent plutôt d'investir dans le personnel de direction et gérance et les chargés de cours, deux postes budgétaires qui connaissent une hausse significative pendant la période de 1997 à 2004. En précarisant l'emploi du corps professoral, on affaiblit au sein de l'université, et particulièrement au premier cycle, la mission d'enseignement et son lien essentiel avec la recherche.

Les fonds publics destinés aux universités sont considérables si on inclut les deux paliers de gouvernement et tant la recherche que l'enseignement. Cependant en ciblant de plus en plus les programmes d'enseignement de certaines disciplines et les orientations de recherche, ce suite à une longue période de compressions budgétaires, on place les universités devant des situations pernicieuses, on les oblige à entrer dans une compétition coûteuse dont on peut douter qu'elle serve le développement global du Québec et de la population à long terme.

- 30 -

Renseignements et entrevues : FQPPU 514 843-5953